

**Zeitschrift:** Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art  
**Band:** 28 (1941)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Propos d'un architecte  
**Autor:** Genoud, A.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-86813>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

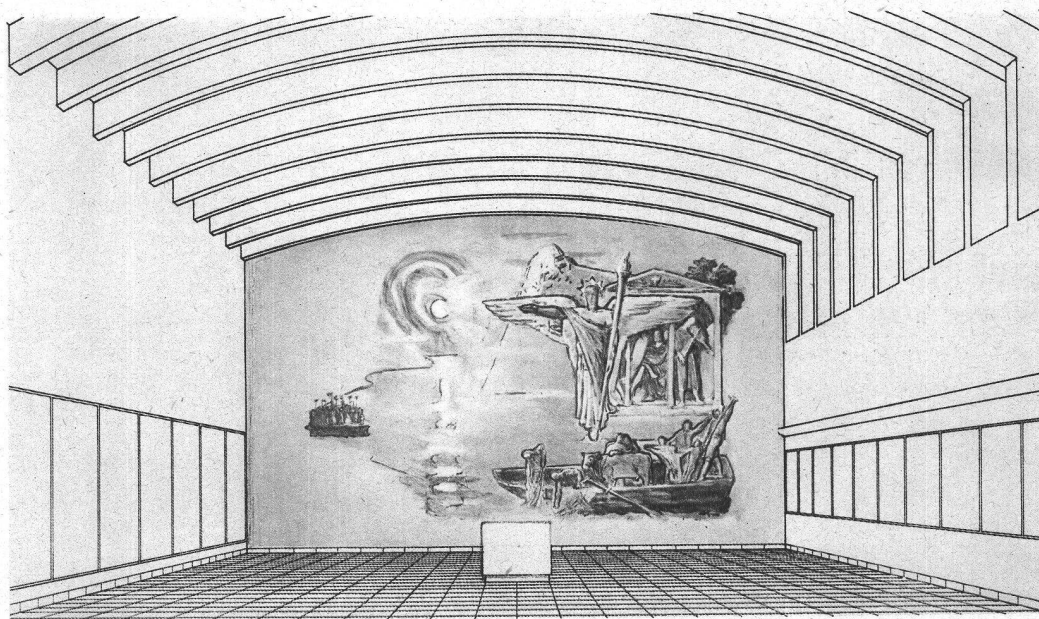
### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Alfred Heinrich  
Pellegrini, Basel



rative Begabung, die bei der Ausmalung der Luganeser Gewerbeschau und an Bauten mehr heiteren Charakters ihr Bestes leistet. Man hat ihn wohl nur eingeladen, um einen Tessiner auch in Gruppe B zu haben, aber was ist dem Tessin schon damit gedient, wenn sich zum vornherein voraussehen lässt, dass die Bemühung ergebnislos bleibt? Von Danioth besitzt das Bundesbriefarchiv bereits ein dekoratives, ein wenig äusserlich effektvolles Gemälde an der Fassade. Auch er ist wohl hauptsächlich in seiner Eigenschaft als Innerschweizer eingeladen worden. Das lebhaft Unbehagen, das die Öffentlichkeit nach diesem Wettbewerb erfüllte,

scheint vom Preisgericht selbst geteilt worden zu sein. Anders wäre es nicht verständlich, dass entgegen allem guten Herkommen im schweizerischen Wettbewerbswesen der Jurybericht, der die Besprechung der einzelnen Projekte enthalten müsste, geheim gehalten wird, und dass in einem mageren Presse-«Mitgeteilt», in dem auch die Namen der Preisrichter fehlten, lediglich stand: «alle Entwürfe sind während einiger Tage im Luzerner Museum ausgestellt» — was zur Folge hatte, dass selbst nur wenige Maler diese wichtige Ausstellung wirklich gesehen haben.

P. M.

## Propos d'un architecte

### Architecture moderne

Chaque époque a eu son style artistique propre. Toute la vie, la façon de penser, l'esprit religieux, l'Etat politique, les mœurs, le génie d'une race, se reflètent dans le style de la peinture et de la sculpture. Le style de l'architecture dépend en plus de l'organisation professionnelle, des matériaux employés et du degré des connaissances techniques dans l'art de bâtir.

Comme la vie, l'art est soumis à une constante évolution. Les styles naissent, s'épanouissent, atteignent leur apogée, puis s'épuisent et meurent pour faire place à de nouvelles formules nées des décombres des époques précédentes. Les styles se forment dans les grands centres de civilisation d'où leur influence rayonne dans l'espace et dans le temps. L'art de la Grèce a atteint, au siècle de Périclès, un idéal merveilleux de beauté et de mesure. Il a dominé pendant plus de mille ans le monde antique et a retrouvé une deuxième jeunesse à l'époque de la Renaissance. L'art gothique, né dans l'Île de France sous la poussée d'un idéal religieux, s'est propagé de là dans tous les pays chrétiens, transmis par les grands ordres religieux et les déplacements des maîtres-maçons.

Les styles meurent, lorsque les mœurs et les conditions de la vie ne correspondent plus à l'idéal qui les a fait naître. Ainsi est mort le style antique gréco-romain. Les styles meurent aussi d'avoir épuisé leurs propres expressions, d'être arrivés à la limite de leurs possibilités techniques. Telle a été la fin du style gothique, qui a sombré précisément au moment où la virtuosité des procédés avait atteint son apogée.

Une maladie de vieillesse des styles est la recherche archéologique. Elle s'est manifesté chez les Egyptiens et dans le monde gréco-romain à des époques de surcivilisation, elle s'est manifesté à la Renaissance par suite de l'épuisement de l'art gothique, elle se manifeste de nos jours après une lassitude des formes classiques. On peut constater à ce sujet un phénomène très intéressant, qui s'observe le plus aisément dans l'architecture. Aux progrès de la technique ne correspondent pas toujours les progrès du style. L'art n'est pas seulement une habileté, c'est encore un idéal. Il faut qu'il y ait équilibre entre ces deux qualités pour produire un chef-d'œuvre. Au XVe siècle, par exemple, les constructeurs gothiques ont fait preuve d'une science et d'une virtuosité dans l'emploi de la pierre appareillée, qui n'a été égalée à aucune autre époque. Ils étaient trop savants. La recherche de la difficulté et du

raffinement s'était faite au détriment de la sincérité. Au contraire, les artistes romans de l'époque primitive étaient des constructeurs maladroits et timides. Leurs œuvres ne valent que par l'excès d'idéal et de sincérité. Le point culminant de l'évolution artistique du moyen-âge est marqué par l'éclosion magnifique de l'architecture gothique des XIIe et XIIIe siècles, par les cathédrales de Chartres, de Paris et par d'autres constructions, dans lesquelles l'habileté et la science allaient de pair avec l'idée maîtresse, l'expression de l'idéal.

L'histoire est un éternel recommencement. Il nous manque le recul du temps pour juger avec objectivité notre époque. Nous pouvons tout de même utiliser nos connaissances de l'évolution des styles antérieurs pour essayer de caractériser les voies suivies par notre art contemporain.

Tout d'abord il est certain que, depuis le milieu du siècle dernier, nous assistons à l'agonie du style classique instauré par la Renaissance. Depuis lors nous cherchons notre voie par tâtonnement. Nous avons essayé de toutes les archéologies. Avant la guerre, la prospérité avait engendré une débauche de décoration déplaisante et inutile. Depuis, sous le règne de l'économie, nous sommes retombés dans l'extrême simplicité. Pour rechercher un idéal perdu, nous avons essayé de retrouver l'âme du primitif en imitant sa maladresse. Certains admirateurs imprudents de l'archaïsme nous ont reconduit jusqu'à la pure barbarie.

Un autre caractère de notre temps est la tendance marquée à la standardisation. Il provient de notre état social et politique. La machine supprime l'artisan et l'Etat supprime l'individu. La machine économique et rapide produit en série les éléments de la construction. Elle supprime l'homme du métier et ne nécessite que des manœuvres pour la servir. Quel est le serrurier, pour ne citer qu'un cas, qui sait encore faire une serrure? La

machine doit travailler à plein rendement; dès que la demande diminue, des milliers d'ouvriers sont au chômage. L'Etat doit intervenir, il devient de ce fait de plus en plus centralisateur et organisateur de la vie privée de l'individu. Sa forme extrême de cette évolution est l'Etat totalitaire, communiste en Russie ou fasciste en Italie et en Allemagne.

La machine comme la forme de l'Etat engendrent l'uniformité. L'Etat totalitaire cherche à exprimer sa toute-puissance par le colossal, par la répétition infinie d'un même motif à la façon d'une devise qu'il veut imposer. Cette même recherche avait déjà caractérisé, pour des raisons analogues, l'architecture de la Rome impériale. Elle devait montrer aux barbares la force et la majesté de l'empire.

Un autre facteur qui influence fortement l'architecture moderne est donné par l'emploi de nouveaux matériaux, en particulier du béton. Le béton est économique, il supprime la taille coûteuse de la pierre. De nouveau, la foule anonyme des manœuvres remplace les hommes de métier en attendant qu'une machine quelconque fasse bientôt le travail des manœuvres.

Toutes ces tendances et les nécessités économiques et politiques imprimeront donc leur sceau à l'architecture moderne et se refléteront dans notre style nouveau en gestation. Qu'on le veuille ou non, l'art se sera obligé de s'accommoder à la machine, de rechercher un nouvel idéal dans la technique. Si les essais morbides de restaurations archéologiques primitives disparaîtront rapidement, le style nouveau utilisera pourtant certaines formes des architectures précédentes, pour autant qu'elles peuvent se plier aux expressions et à la technique moderne. Aucune architecture n'a été créée de toutes pièces et chaque époque est la fille et l'héritière de la précédente. Chaque renouveau n'est qu'une phase d'une perpétuelle évolution.

A. Genoud, architecte FAS

## Parkfigur von Otto Bänninger

Die schöne Figur des Mädchens für den Südostrand der langgestreckt-rechteckigen Grünanlage auf der Egg in Wollishofen ist das Ergebnis eines Wettbewerbes unter eingeladenen Zürcher Bildhauern. An der nordwestlichen Schmalseite des schön bepflanzten und herrlich erhöht gelegenen Platzes steht die neue reformierte Kirche Wollishofen (abgebildet im Oktoberheft 1958 des «Werk», Seite 293), und das hat den Bildhauer veranlasst, zuerst einen, in der kirchlichen Sphäre beheimateten Jüngling von asketischem Typus vorzuschlagen. Das Preisgericht war der Meinung, die von Bänninger empfohlene Trennung von Figur und Brunnen — denn auch ein solcher war gefordert und wird nun in Form einer schlichten Schale schräg gegenüber der Figur aufgestellt, von ihr getrennt durch einen breiten Weg — sei die weitaus beste Lösung,

und ebenso der gewählte, in gewissen Grenzen freigestellte Standort. Auch hatte die Figur die grössten bildhauerischen Qualitäten, wie sich in einem Ausscheidungswettbewerb eindeutig erhärtete, für den das abgebildete Modell angefertigt wurde. Denn das Preisgericht war der Meinung, dass für die gewählte Stelle ein lebensfreudiges Sujet am Platz sei, denn hier kommt es nicht mehr auf kirchliche Stimmung, sondern auf eine heiter-festliche Ueberleitung in die freie Natur an, wobei lediglich der von Seiten der Kirchenpflege hier mit Recht geäußerte Wunsch nach einer bekleideten Figur zu berücksichtigen war — ohne dass dies dem Künstler zur lästigen «Konzession» geworden wäre. Und so verwandelte sich der Asket in ein daseinsfreudiges junges Mädchen — wobei sich eine Hauptsache trotzdem gleichblieb: die hohe plastische Qualität der Figur.

Auch das schöne Relief der Speisung der Fünftausend an der Kirchenfassade, abgebildet im oben genannten Artikel, stammt von Otto Bänninger.

P. M.